

Prédication du dimanche de Pâques

Temple EPUdF Saint Agrève

Evangile selon Jean chapitre 20

Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas. Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait ; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit.

C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux.

La foi chrétienne est de plus en plus assimilée dans notre société comme étant de l'ordre de la valeur, d'une valeur. Car dans notre temps, l'heure est aux valeurs : valeurs européennes, valeurs de la républiques, et donc valeurs chrétiennes - tout ça seraient de belles valeurs morales. Mais de quoi parle-t-on avec ce mot valeur ?

A la mode de notre temps, les valeurs sont des principes qui guident nos vies dans nos choix et nos opinions. Ainsi, la racine du mot « valeur » vient du latin « valere », qui signifie « être fort », « avoir de la valeur », « être digne ». Ce qui a de la valeur, et la logique est quasi capitaliste, c'est ce qui est important pour nous.

Le concept de valeur peut donc être compris comme l'expression de ce qui est considéré comme précieux, respectable, digne, ou ayant de l'importance. Les valeurs sont alors le reflet de ce que nous considérons comme étant le plus important et le plus désirable dans la vie.

Les valeurs guident les comportements, les choix et les décisions, reflétant ce qui est estimé, respecté ou jugé important par un individu ou une communauté. Elles motivent et contribuent à donner du sens à nos actions.

Mais entendons nous bien avec ces valeurs nous touchons à quelque chose de solide, de bien établi, quelque chose d'immuable. Ainsi les valeurs de la république sont liberté, égalité, fraternité des mots clés de 1789 dont il faut affirmer l'actualité avec force. Auxquels s'ajoute après un siècle la laïcité.

Ces valeurs de la République, t sont les fondements de notre société. Elles garantissent à chaque citoyen le droit de vivre librement, dans le respect des autres et des lois. La laïcité, en particulier, assure la neutralité de l'État en matière religieuse,

permettant ainsi à tous de coexister harmonieusement, quelles que soient leurs croyances. Partager ces valeurs et principes fondamentaux est une exigence essentielle pour renforcer la cohésion sociale et le vivre-ensemble.

Donc, les valeurs sont un socle solide, des choses sûres, qui permettent le vivre ensemble. Les valeurs sont des principes ou idéaux partagés au sein d'un groupe social, et qui orientent les jugements et comportements de ses membres. Elles définissent ce qui est considéré comme bien, souhaitable ou estimable dans une culture donnée.

Voilà pour une petite définition du mot valeur. Alors la foi chrétienne est-elle de l'ordre de la valeur ou des valeurs ?

Aujourd'hui, à l'écoute de l'évangile de la résurrection nous pouvons clairement répondre à cette question par un non ferme. Non la foi chrétienne n'est pas une valeur, elle est un mouvement, Dire je crois ce n'est pas adhérer à des expressions respectables qui nous donnerait une dignité certaine. C'est participer à un flux, à un dynamisme, c'est entrer dans un mouvement. L'évangile avant d'être une morale et des principes c'est un chemin de vie qui entraîne vers demain.

Revenons à ce texte de Pâques : Marie de Mandala, Pierre et le disciple que Jésus aimait ne partagent pas des valeurs en commun. Rien dans le texte n'est dit de cet ordre. Mais au matin de Pâques, la résurrection est expérimentée par Marie de Mandala d'abord, Pierre et le disciple que Jésus aimait, chacun à leur tour. La résurrection est expérimentée comme un mouvement, un flux, une puissance.

La résurrection est dynamique, la résurrection est mouvement, la résurrection est changement. Tout bouge dans ce texte. Et c'est un des très rares textes ou dans l'évangile quelque court. Non seulement quelque un, mais en fait tous les acteurs courent !

Entendons bien l'ensemble de ces mouvements :

Marie de Magdala va au tombeau, elle voit le tombeau vide, elle court vers les disciples.

A partir de cette parole annoncée - Pierre sort, il va au tombeau, il court, il arrive, il entre, il regarde. Avec lui, l'autre disciple sort, il va au tombeau, lui aussi il court, il arrive - lui le 1er, puis il entre le 2ème, il voit et il croit

Oui tout bouge dans ce texte. La résurrection est expérimentée comme un mouvement, un flux, une puissance. Un mouvement qui conduit à la foi : il voit et il croit. L'évangile avant d'être une valeur, une morale et des principes c'est un mouvement qui saisit autant les corps que les âmes, un chemin de vie qui entraîne vers demain.

Oui, la question spirituelle n'est pas détachable de la course de ces trois êtres humains, trois vivants vers le tombeau. A partir de ce texte nous ne pouvons pas opposer les questions spirituelles aux réalités corporelles et physiques. Nous ne

pouvons pas faire de la foi une valeur ou un principe qui se détacherait de réalités physiques.

Car et c'est là où la course prend tout son sens. La résurrection du Christ nous impose de comprendre la foi chrétienne comme une réalité matérielle, une réalité de vie et pas uniquement une dimension spirituelle. La résurrection du corps, ce que l'église a appelé dans le symbole des apôtres la résurrection de la chair, fait de la foi non pas une question de valeur ou de morale mais une question de vie, jusqu'à la vie biologique

Oui, la résurrection englobe le corps et l'âme. Ainsi la foi chrétienne ne dit pas, comme d'autres traditions religieuses, que l'âme est immortelle - elle s'oppose même à cette croyance un peu tendance aujourd'hui. Quand nous disons croire en la résurrection, nous disons bien que la résurrection concerne toute notre humanité corps et âme.

En ce sens, la résurrection n'est pas qu'une question spirituelle, mais elle est une question de vie. Elle de l'ordre d'un don de Dieu du même ordre que celui de la création. La résurrection est un mouvement du même ordre que celui de la création que le livre de la genèse nous décrit et elle en est même l'achèvement. Oui la résurrection est le dernier mouvement de la création, qui concerne toute notre humanité, et tout le vivant.

Ainsi quand nous lisons le texte de la genèse, personne n'interprète ce texte en pensant que Dieu ne crée que des âmes, qu'il ne s'occuperait que des questions spirituelles, et que ces âmes il les disposerait dans des corps pour lui sans intérêt. Mais dans le texte de la genèse, nous lisons que Dieu crée l'ensemble du vivant, et dans le même sens il appelle l'ensemble du vivant à la résurrection.

Ainsi l'espérance de la résurrection envisage non seulement un avenir pour moi ou pour l'espèce humaine, mais pour le cosmos tout entier, contrairement à l'individualisme et à l'anthropocentrisme de la doctrine de l'immortalité de l'âme,¹. La foi chrétienne n'est donc ni une question de valeurs morales ni une question purement spirituelle. Elle est une question de vie dans toutes ses dimensions.

« Dieu veut donner une vie nouvelle à la personne dans son intégralité, et non seulement à une âme désincarnée. Même si nous ne pouvons pas concevoir pleinement une résurrection du corps, ce symbole demeure une affirmation audacieuse, voire provocatrice, de la rédemption totale, et du pardon inclusif et pour tous de la part de Dieu »².

¹ David Migliore, Faith seeking understanding, p. 244 : In contrast to the individualism and anthropocentrism of the doctrine of the immortality of soul, resurrection hope envisions not simply a future for me or for the human species but for the whole of cosmos

² David Migliore, Faith seeking understanding, p. 244 : *Moreover, God wills to give new life of the whole person, not merely to a disembodied soul. Even if we cannot adequately conceive of a resurrection of body, the symbol stand as a bold and even defiant affirmation of God's total, inclusive, holistic redemption*

Alors la foi chrétienne est-elle de l'ordre de la valeur ou des valeurs ?

Non elle est bien plus de l'ordre d'un mouvement de vie, de l'ordre de la responsabilité, de comment répondre.

La résurrection est dynamique, la résurrection est mouvement, la résurrection est changement. Et la question de la foi est de l'ordre de comment je réponds à ce dynamisme de Dieu qui au matin de Pâques annonce l'achèvement de la création dans la victoire du vivant, malgré la mort.

Pause

Dans son livre *Penser la foi*, le pasteur Gounelle décédé ce printemps, le pasteur Gounelle écrivait : « Le salut biblique n'est ni évasion, ni soumission. Il ne consiste pas à se réfugier dans une autre sphère ni à se résigner au monde tel qu'il est. Il est une dynamique du changement personnel, social, cosmique, à laquelle la foi nous invite à participer activement, [et plus loin Gounelle poursuivait :] Le salut n'est pas un repos, mais une marche, une route, un dynamisme qui a commencé avant nous, qui se concrétise dans notre présent et qui nous oriente vers ce qui vient ».

La foi chrétienne est responsabilité, réponse attendue face au mouvement dynamique en Dieu. Réponse attendue face au tombeau vide du matin de Pâques. Réponse attendue de tout notre être - corps et âme, sans distinction. Une réponse attendue pour ici et maintenant.

L'éthique que la Bible développe n'est pas une morale de valeurs qui seraient applicables par tous, en tous temps et en tous lieux, et qui serait récupérables par les uns ou les autres, qui serait instrumentalisable dans des projets politiques. Mais l'éthique de la Bible est responsabilité.

Une morale de valeur tel que les aime notre époque consiste à appliquer une idée identique pour toutes les situations de même nature. Cela revient à réagir toujours de la même manière, au nom de nos valeurs, à une situation donnée, quel que soit le contexte. C'est vrai pour les questions d'IVG, c'est vrai pour les questions de divorce, c'est vrai pour les questions judiciaires, c'est vrai pour la fin de vie.

A ces valeurs applicables pour tous et partout, l'éthique de la responsabilité invite à considérer le vivant tel qu'il est à ce moment là. Et comment dans les particularités de chaque situation peut se dire une parole de vie, une parole de liberté.

Responsabilité, l'éthique que la Bible développe n'est pas non plus de l'ordre d'une évanescence qui nous inviterait à quitter ce monde pour viser le ciel. Même à l'heure ou à nouveau des cosmonautes tournent autour de la lune. L'éthique que la Bible développe nous invite à répondre pour aujourd'hui et pour ce monde, en ayant les pieds sur terre, là où nous sommes et avec qui nous sommes - comment peut se dire une parole de vie, une parole de liberté.

Car c'est là dans nos quotidiens, que se joue la victoire de la vie sur la mort.

L'éthique que la Bible développe est une éthique de la responsabilité. Elle me laisse répondre dans une situation donnée, chaque fois unique ; répondre à la question de savoir comment je m'inscrits dans le dynamisme de Dieu face à une situation de vie.

Christ est ressuscité ! Croire en la résurrection c'est se laisser pénétrer par la Parole et se laisser entraîner par la parole dans ce dynamisme de la foi. Il ne s'agit pas là d'une course à la réussite, mais de savoir comment je réponds à la victoire de la vie, comment j'entre dans le dynamisme voulu par Dieu, comment dans ma vie à mon tour, je suis le disciple que Jésus aimait, je vois et je crois.

La pure volonté de vie est encore là, disponible comme une grâce pour nous, une source de joie pour tous, une occasion de fête, une invitation à entrer dans la lutte responsable pour le vivant. Elle est là comme une parole qui vient dire un encouragement, une parole qui veut la consolation du monde, qui veut la transformation du monde – une parole de liberté et une liberté de paix pour nos vies, pour l'église, et pour ce monde.

Dans cette vraie réjouissance : Au christ seul soit la gloire ! Amen.